

Monsieur le président,

Le Canada se félicite de votre élection et est certain que vous assumerez avec doigté et efficacité la responsabilité de diriger nos travaux. Vous pouvez compter, monsieur le président, sur notre entière collaboration.

Les Nations Unies ont toujours occupé une place privilégiée dans la politique étrangère du Canada. En prenant la parole dans cette enceinte pour la première fois en tant que ministre des Affaires étrangères, je me rappelle les paroles d'un de mes illustres prédécesseurs, Lester B. Pearson, qui décrivait ainsi les Nations Unies : «Nous devons cultiver des idéaux internationaux, concevoir des politiques internationales, renforcer nos institutions internationales, surtout les Nations Unies, afin que la paix et le progrès puissent prospérer.»

La vision large et généreuse qu'il avait du rôle et de la place de l'ONU est aussi celle du gouvernement que je représente. Plus que jamais, la communauté des peuples et des États à besoin, pour faire face aux défis qui l'attendent à l'aube du XXI^e siècle, d'une institution multilatérale forte, crédible et dotée des moyens à la hauteur des attentes que nous entretenons à son endroit.

Ces défis sont ceux du maintien de la paix et de la sécurité dans le monde, mais aussi ceux du développement, de la justice, de la lutte contre les inégalités, de la démocratie et des droits de la personne. Au moment où nous nous apprêtons à célébrer le 50^e anniversaire de l'ONU, nous n'avons pas de tâche plus urgente que d'intensifier nos efforts de réforme afin de donner à notre organisation le second souffle dont elle a besoin. Inspirons-nous de la vision et de l'enthousiasme des rédacteurs de la Charte des Nations Unies il y a 50 ans.

Monsieur le président, quelques images symbolisent les bouleversements profonds qui secouent notre planète depuis la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide.

Je pense à celle, émouvante, du président Nelson Mandela prêtant serment en tant que président démocratiquement élu d'Afrique du Sud et à la poignée de main historique du premier ministre Itzhak Rabin et du chef de l'OLP [Organisation de libération de la Palestine] Yasser Arafat.

Pour ces peuples comme pour ceux du Cambodge, du Salvador — et peut-être demain du Mozambique et de l'Angola — qui ont su trouver le chemin de la paix avec l'aide des Nations Unies, l'ère qui s'ouvre est porteuse d'espoir.

L'espoir renaît aussi en Haïti où un peuple courageux a subi pendant trop longtemps l'oppression et la misère. Nous partagerons sa joie quand il pourra enfin accueillir sur sa terre